

Mais c'est trop peu que de ne pas faire obstacle aux desseins de Dieu : les parents doivent encore les favoriser, les provoquer, prier pour obtenir à l'un ou l'autre de leurs enfants la grâce de la vocation. Qui dira la puissance de la prière que fait une mère sur le berceau de son enfant ? N'a-t-on pas vu même les prières mêlées de larmes sur les premiers errements d'un fils faire d'un cœur de pécheur un cœur de prêtre ? C'est en priant et en pleurant que sainte Monique a donné aux autels saint Augustin.

Les parents chrétiens doivent encore cultiver chez leurs enfants les inclinations de piété, de pureté, de charité qui peuvent les acheminer à la vocation, en employant surtout, comme nous le dirons bientôt, le moyen par excellence : l'amour pour la sainte Eucharistie, la pratique de la communion fréquente et quotidienne. Ils leur inspireront en toute occasion le respect du prêtre et du religieux, la confiance en eux et en leur saint état. Parmi toutes les carrières vers lesquelles se portent leur regard encore incertain, qu'ils saisissent volontiers l'occasion de faire briller à leurs yeux l'idéal du sacerdoce ou de la vie religieuse.

2. Les *Educateurs*, prêtres, religieux ou laïcs ; dans les écoles primaires comme dans les maisons d'enseignement secondaire, doivent aussi favoriser les vocations de tout leur pouvoir. Tous, sans exception, doivent y mettre la main. Ne manqueraient-ils pas à leur devoir si, à ces âmes d'enfants dont ils disposent comme le potier de l'argile qu'il pétrit, ils n'infusaient que les sciences humaines ? Ils doivent aussi l'imprégner de foi et de piété chrétiennes ; ils doivent aussi les animer de ce zèle qui déterminent dans les âmes les vocations supérieures. Nous n'insisterons pas davantage sur l'influence que les maîtres et maîtresses peuvent avoir sur leurs élèves dans la question de la vocation. Elle est peut-être plus grande et plus décisive que celle des parents eux-mêmes.

Qu'on ne dise pas que le terrain confié à nos soins n'est guère propre à produire de tels fruits. Il n'est pas de sol si ingrat où les soins assidus du laboureur ne puissent faire naître et mûrir quelques bons épis. De même, il n'est pas de région si ingrate et si reculée, qui ne